Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 8

Artikel: Les chasseurs de montagne roumains
Autor: Rivet, Gilles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345441

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les chasseurs de montagne roumains

Par Gilles Rivet

Durant trente-cinq années, l'armée roumaine a fait partie du Pacte de Varsovie. Aussi les informations qui nous en parvenaient se réduisaient-elles à bien peu de choses. Certes, sa non-intervention à Budapest en 1956 et à Prague en 1968 fut très remarquée, mais ce furent là nos seules lumières. Tout le reste vivait sous la chape du secret...

Au mois de décembre 1989, une insurrection renversa la dictature de Nicolas Ceausescu et un gouvernement dit de «salut public» fut mis en place. A la faveur de ces changements, la perspective de renouer avec ce peuple latin fut ouverte. Le 2 mai 1992, sur l'aéroport de Bucarest Otopani, ce sont plusieurs batteries de canons de DCA, visiblement abandonnées ou tout au moins désactivées, qui nous réservent une première surprise. Dans l'aérogare, la présence policière s'est faite discrète.

Dans la patrie de Dracula

Le major Ciubuca nous accueille, qui durant le reportage va nous servir de guide et de traducteur. Direction Cartea de Arges, dans les Carpates, à deux pas du château de Dracula. Ce dernier est en Roumanie un véritable héros national, plus proche de notre Jeanne d'Arc que de Landru. Il passe même pour un des symboles de l'indépendance.

Cartea de Arges est la ville de garnison du 33e bataillon de chasseurs alpins, l'une des composantes de la Force alpine roumaine. Forte d'environ 10 000 hommes, cette unité est articulée en quatre brigades à quatre bataillons, rattachées chacune à une armée. Le 33e bataillon fait partie de l'armée de Bucarest. Un bataillon comprend en moyenne 250 caporaux, caporaux-chefs et soldats, ainsi que 150 officiers et sous-officiers. Au sein de la division alpine, seule une minorité d'officiers est issue d'autres spécialités. L'état-major préfère avoir un encadrement qui a été formé durant de longues années plutôt que des officiers qui changent d'affectation tous les trois ans. Les hommes du rang sont tous des appelés, pas nécessairement volontaires. Lorsqu'il manifeste le désir d'être incorporé dans les troupes de montagne, le jeune appelé subit deux visites médicales, une avant d'arriver sous les drapeaux, la seconde dès qu'il se trouve dans son unité. Cette visite porte essentiellement sur les capacités respiratoires du jeune soldat. En outre, sa taille sera d'au moins 1,65 m et n'excèdera pas 1,80 m.

En règle générale, les soldats des troupes de montagne sont originaires des Carpates. Ils sont donc habitués à ce genre de vie. Ils ont, de plus, une certaine pratique des sports alpins, comme l'escalade ou le ski. Le Roumain étant grand marcheur et chasseur, les troupes de montagne bénéficient de ces atouts.

La fin de l'idéologie et des travaux civils !

Lorque l'appelé est jugé apte à servir dans les troupes de montagne, il commence sa formation de chasseur alpin. Celle-ci se déroule en deux périodes. La première dure deux mois et doit transformer le jeune civil en soldat. Elle correspond à ce que nous appelons en France «les classes». Marche, ordre serré, tir, mais aussi formation à un certain esprit militaire se succèdent. Depuis la «révolution», les cours d'idéologie communiste et les corvées civiles ont disparu.

Le commandant du 33e bataillon, le colonel Avra-

muta, explique: «Sous le régime communiste, nous étions obligés de faire des travaux civils. Nous étions ainsi régulièrement appelés à construire des routes, de grands ouvrages de maçonnerie tels que des barrages hydroélectriques, ou alors de travailler aux moissons. Enfin, toutes les corvées possibles et imaginables. Avant la chute de Ceausescu, ces travaux étaient devenu notre principale activité. Nous n'étions plus des soldats, mais des paysans. Il va de soi que notre efficacité militaire s'en est beaucoup ressenti. Aujourd'hui, nous accusons un certain retard que nous nous efforçons de combler, mais un autre problème est apparu: le manque de crédits.

Nous devons donc user d'astuces pour faire face à nos problèmes. Par exemple, nous nous déplaçons le plus possible à pied, les exercices de tir sont réduits au strict minimum. Enfin, nous travaillons beaucoup avec les moyens du bord. Nous compensons notre manque d'argent par de nombreux exercices qui ne coûtent que de la sueur. Nos gars ne sont pas en manque d'escalades, de descente en rappel, de natation, de combats ou de périodes de survie en milieu hostile. Notre rêve, aujourd'hui, serait que notre pays rejoigne la CEE pour relancer l'économie nationale. Parallèlement, nous autres, militaires, serions heureux de pouvoir enfin retrouver nos amis de l'OTAN, mais avant que tous ces projets voient le jour, il doit nous être possible de travailler avec nos homologues d'Europe de l'Ouest.»

Photo Gilles Rivet

La deuxième période d'instruction dure six mois, soit le reste du temps de service militaire. Elle comprend surtout l'apprentissage d'une spécialité (transmissions, génie, intendance, conducteur de blindé, tireur, artilleur, etc.).

Du matériel d'origine soviétique

L'équipement et l'armement des troupes de montagne est, Pacte de Varsovie oblige, typiquement soviétique, même s'ils sont fabriqués en Roumanie.

L'arme de base est l'incontournable *AK-47* modifié par l'adjonction d'une poignée-pistolet. Considéré comme une arme très fiable, très simple d'entretien et économique, il est peut-être en fin de carrière si, bien sûr, la crise économique est maîtrisée et que des crédits soient débloqués. Le rêve des soldats de montagne serait de posséder une arme d'un petit calibre. Chaque bataillon est équipé de dix véhicules blindés chenillés transports de troupes. Ce blindé, armé de deux mitrailleuses, l'une de 14,5 mm et l'autre de 7,62 mm, est fabriqué en Roumanie; il est appelé *MLVM* (*véhicule blindé de combat en montagne*).

«Ces engins blindés, déclare le colonel Avramuta, sont remarquables. Comme vous avez pu vous en rendre compte, ils sont particulièrement silencieux et maniables. La capacité de franchissement d'une telle machine est étonnante, et cela quel que soit le terrain. Malheureusement, nous n'utilisons nos blindés qu'avec parcimonie et essentiellement pour la formation.»

Photo Gilles Rivet

Les troupes de montagne ont la particularité d'utiliser encore des chevaux pour des missions offensives. Ces petits animaux trapus, originaires des Carpates, servent au transport ou à la traction des six canons de montagne de 76 mm que possède le bataillon ou des mortiers lourds de 120 mm. Au nombre de quarante en période de paix, ils seraient cent soixante si la guerre venait à éclater. D'après le colonel Avramuta, l'utilité des chevaux est évidente: «Nous autres, Roumains, sommes un peuple de paysans. Chez nous, beaucoup de travaux des champs sont encore exécutés avec des animaux, bœufs, ânes, chevaux. Le nombre de ces derniers doit s'élever à 1,5 million, d'où une réserve considérable si nous avions la guerre. De plus, nos soldats, par leur origine paysanne, connaissent les soins à donner aux chevaux. Un cheval, c'est aussi très silencieux en déplacement. Il est capable de transporter des charges importantes (près de 150 kg). Au printemps et en été, le cheval trouve sa nourriture sur place. Enfin, lorsque les véhicules ne peuvent plus passer, le cheval, lui, continue infatigablement.»

En totale mutation

Les troupes de montagne roumaines compensent leur manque de moyens financiers par de nombreux exercices sur le terrain, qui, bien sûr, ne coûtent presque rien. Ceux auxquels nous avons pu assister mettaient en œuvre, notamment, les chevaux. En moins de deux minutes et sans un mot, les pièces d'artillerie sont démontées et fixées sur des bâts. Les ordres ont été entièrement donnés avec des fanions.

Aujourd'hui, les troupes de montagne, comme l'ensemble de l'armée roumaine, se trouvent en pleine mutation et vivent aussi une grande période d'incertitude. Après avoir entendu des décennies durant que l'OTAN était l'ennemie de l'URSS la grande amie, les soldats entendent aujourd'hui le discours contraire. Si ce revirement reste compréhensible pour les officiers, cela passe beaucoup moins bien chez les sous-officiers. «Sur la route de la démocratie, il faut laisser un certain temps pour que les choses se fassent[1]», explique notre mentor.

Un tiers du pays à défendre

La Roumanie a toujours connu une tradition montagnarde. Dès le IIIe siècle, les paysans roumains, pour se protéger des invasions qui ravageaient leur pays, se réfugiaient dans les Carpates. Ce massif montagneux dont le point culminant, le Moldoveanu, atteint 2543 mètres, couvre le tiers de la surface du pays (80 000 km^2).

Pourtant, ce n'est qu'en 1883 qu'est créée officiellement une unité spéciale de

[1] *D'autres signes évidents viennent confirmer cette conviction. Ne serait-ce que la possibilité de parler de la période 1941-1944, pendant laquelle la Roumanie fut alliée à l'Allemagne nazie contre l'URSS. Il ne faut pas oublier que, durant le règne communiste, les 600 000 soldats roumains tombés en se battant contre les Soviétiques n'étaient ni reconnus ni même indemnisés, alors que les blessés contre les Allemands l'étaient. Depuis, on pratique une égalité de traitement.*

combattants en montagne, en l'occurrence une batterie d'artillerie de montagne équipée de canons en bronze de 63 mm *Armstrong* modèle 1883. Un an plus tard, une seconde batterie est à son tour constituée. En 1913, le premier bataillon de canons de montagne voit le jour, composé de trois batteries de canons de 15 cm.

En 1914, à la veille de la Première Guerre mondiale, les effectifs de l'artillerie de montagne roumaine s'élèvent à 80 officiers, 2985 sous-officiers et soldats, 36 canons de 63 mm et 16 canons de 75 mm *Schneider*. En 1916, la Roumanie entre en guerre aux côtés des Alliés. La défense des zones de montagne est alors assurée par 120 bataillons et 77 batteries d'artillerie, ce qui représente 135 000 hommes, soit le tiers des effectifs globaux engagés sur l'ensemble du front. Ce n'est qu'après la fin de la guerre que des unités spécifiques de troupes de montagne sont créées. En effet, durant le premier conflit mondial, hormis l'artillerie de montagne, les combats dans les Carpates sont menés par de simples unités d'infanterie. Parmi celles-ci se trouvent les 6e et 7e divisions d'infanterie qui font merveille lors de la contre-offensive alliée, en 1919, à la frontière ouest du pays. L'expérience acquise par les officiers de ces divisions va servir lors de la naissance des chasseurs de montagne.

Le 22 juin 1941, la Roumanie reprend la Bessarabie, aujourd'hui intégrée à la République ex-soviétique de Moldavie, qui avait été cédée aux Soviétiques en 1940. Forts de 12 000 hommes, les chasseurs de montagne sont engagés dans la guerre contre l'URSS. Ils sont de tous les combats: le Don, Sébastopol, où l'action efficace des chasseurs est à l'origine de la chute de la forteresse soviétique, Stalingrad. Quant les Roumains changent de camp, en août 1944, les troupes de montagne, dont les effectifs ne dépassent pas 15 000 hommes, sont envoyées combattre contre leurs anciens alliés, notamment en Yougoslavie.

Après la capitulation allemande en 1945, 800 000

Photo Gilles Rivet

Roumains sont morts, dont 200 000 en se battant contre les nazis. Les chasseurs de montagne, de leur côté, ont plus de 80% de pertes en hommes et près de 100% en matériel. La division est anéantie. Elle n'est recréée qu'en 1947, lorsque les communistes prennent la direction du pays. Elle devient alors une brigade. L'ensemble de l'armée roumaine prend l'Armée rouge comme modèle d'organisation, et les troupes de montagne n'échappent pas à cette règle.

G. R.

Photo Gilles Rivet

Quelques passages de «La Suisse, Etat de droit [1]?»

Lors de l'«affaire» Kopp

«L'affaire des fiches est triste. Nous avons été la risée des citoyens de l'Europe et d'ailleurs. Si l'Etat m'a fiché, je m'en réjouis. Ayant la conscience tranquille, je n'ai même pas le désir d'en connaître la teneur. Je préfère la sécurité organisée par un Etat démocratique et libéral, plutôt que d'être fiché ailleurs.» (Pierre Arnold)

L'objectivité des médias de monopole

«(...) Les médias de monopole sont en mesure de construire et de détruire des personnages. Il existe pour cela une série de méthodes. Par exemple, on invite sans cesse aux émissions les mêmes favoris du Palais fédéral. On les invite systématiquement à faire des commentaires et on saisit toutes les occasions pour faire mousser leur avis. (...) On peut au contraire pratiquer la discrimination contre ceux qui déplaisent (...); on peut les boycotter complètement et les réduire ainsi, au niveau des médias, à perdre toute existence.» (Rudolf Friedrich)

«En liaison avec le vote populaire sur la suppression de l'armée de novembre 1989, pendant de nombreux mois, directement ou indirectement, dans toutes sortes d'émissions imaginables destinées à la jeunesse ou aux mères de famille, jusqu'à celle du *Wort zum Sonntag*, on n'a cessé de faire de la propagande pour l'initiative.» (Rudolf Friedrich)

La société vue par les artistes

«(...) l'artiste – et ensuite les intellectuels et les réalisateurs des media – se considère comme opposé à la société et extérieur à elle et, dès lors, spécialement qualifié pour saisir les circonstances et les rapports sociaux. On ne s'est jamais demandé sérieusement, d'abord comment l'artiste pouvait se situer hors de la société et, ensuite, comment il se faisait qu'un don remarquable pour l'usage de la langue, ou de la musique, ou des formes et des couleurs et, encore plus récemment, de la machine à écrire ou de la caméra, impliquait nécessairement un don spécial de connaissance critique en matière de données sociales.» (Richard Merz)

[1] La Suisse, Etat de droit? Le retrait d'Elisabeth Kopp. *Textes publiés sous la direction de Jeanne Hersch. Lausanne, L'Age d'homme, 1991. 199 pp.*